



Analyse des déterminants de la demande des biens de première nécessité dans la ville de Kisangani en RDC

Adrien AHADI MUTUNZI¹, Patrick MATATA MAKALAMBA², Espérance DHEVE
DRAKELE³

^{1,2,3} *Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG)/Université de Kisangani
(UNIKIS)*

Résumé : Ce papier se penche sur la détermination des facteurs influençant la demande des biens de première nécessité (riz, maïs et manioc) et la sensibilité de leur demande à la variation du prix sur le marché de Kisangani en RDC. Outre, le prix et le revenu qui sont des déterminants classiques de la demande, d'autres déterminants clés ont été identifiés et analysés dans cette étude et influencent significativement la demande des produits étudiés. La sensibilité de la demande pour ces trois produits est négative. Cela se traduit par les élasticités prix de ces produits qui sont respectivement de -0,26 pour le maïs, -0,09 pour le riz et -0,12 pour le manioc. Ceci signifie que lorsque les prix de ces produits augmentent de 1%, la demande diminue respectivement de 0,26%, 0,09% et 0,12%.

Mots-clés : Demande, élasticité, Bien, Consommation, Déterminant.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7055463>

Published in: Volume 1 Issue 2



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

1. Introduction

La consommation des biens et services ne se fait pas à la même échelle d'intensité. Certains produits sont consommés à grande échelle et d'autres le sont à petite échelle. Les produits agricoles et vivriers sont fortement consommés tant dans les pays du Nord que dans les pays du sud. Le cas typique est celui de la pomme de terre, patate douce, bananes plantains, bananes douces, maïs, haricot, riz, manioc, etc. Ces produits affichent des conditions d'accès moins onéreuses. Cependant, au sein de ces produits, certains ont une fréquence de consommation élevée. Cette forte consommation, tant à l'échelle mondiale qu'en RDC, est expliquée par plusieurs facteurs dont le revenu et le prix constituent la pierre angulaire de son fondement. Plusieurs travaux empiriques ont abouti à cette conclusion. Notamment les travaux de Bakouétilla *et al.* (2016), Boona (2018), Djalalou (2006), Musimbi (2009) et Doanio (2006).

Interrogeant la littérature, les auteurs classiques évoquent souvent l'idée selon laquelle la demande dépend des prix (Nordhaus, 2005). Adam Smith quant à lui, définit la demande effective d'un bien comme la quantité demandée par ceux qui sont disposés à payer son prix naturel pour l'acquérir. Tandis que Jean-Baptiste Say part de la notion d'utilité pour expliquer la relation entre les prix et les quantités demandées. Son analyse de la relation entre la demande et le prix repose sur un effet revenu. Plus le prix sera élevé, moins nombreux ils seront et plus faible sera la demande (Jouffroy, 2000).

Pour Ricardo, l'élasticité de la demande de biens dépend de la nature de la marchandise et du niveau des prix. La demande de biens de première nécessité est peu élastique alors que la demande de biens de luxe est beaucoup plus sensible aux variations de prix. Ricardo remarque de surcroît que, quand le prix d'un bien est élevé, quand il est ainsi réservé aux riches, sa demande est plus élastique que si son prix est suffisamment faible pour que sa consommation soit répandue dans l'ensemble de la population. Comme les autres classiques, il met l'accent sur l'effet revenu. Cette approche permet d'expliquer la façon dont il analyse l'effet d'une variation des prix sur la demande de produits agricoles. Quand il traite des prix, c'est-à-dire des positions de longue période, Ricardo considère que la demande de produits de première nécessité ne dépend guère de leurs prix mais plutôt du niveau de la population (Mucchil, 2005). Toutefois, le prix et le revenu ne sont pas les seuls facteurs qui peuvent expliquer la forte consommation d'un bien. Le taux de la croissance de la population est aussi un facteur important. Il est tout à fait normal que si la population augmente, cela peut irrévocablement entraîner une augmentation potentielle de la demande de biens de consommation. A la suite d'Alfred Marc (Nordhaus, 2005), On constate que l'évolution de la population, de sa structure et de sa concentration conditionne également l'importance des échanges de biens. L'augmentation de la part relative de la population urbaine dans la population totale ne joue pas seulement un grand rôle dans l'augmentation de la production mais aussi de la consommation et par ricochet, du prix. Il va de même que les prix servent de signaux aux producteurs et aux consommateurs. Si les consommateurs souhaitent une plus grande quantité d'un bien, le prix montera et enverra un signal aux producteurs révélant que l'offre doit augmenter. Les prix coordonnent les décisions des producteurs et des consommateurs sur le marché et sont en même temps la courroie de transmission du mécanisme de marché. Quand ils sont élevés, les consommateurs réduisent leurs achats tandis que les producteurs augmentent la production. Des prix plus bas encouragent la consommation et découragent la production. Néanmoins, dans la ville de Kisangani, le cas semble être différent de ce que postule la théorie. Il s'observe un sérieux problème sur le marché d'échange. Parfois, les demandes des acheteurs ne rencontrent pas les offres des vendeurs et cela a des conséquences sur les prix. Ces derniers ne résultent toujours pas de négociations entre acheteurs et vendeurs. Il est imposé par ces derniers (vendeurs). Ce cas est typique pour les produits agricoles à l'instar de maïs, riz et manioc. Outre le prix et le revenu, il se pose un sérieux problème de connaissance des réels éléments qui déterminent la demande de ces biens de première nécessité. Partant de ce constat, cette étude s'est fixée les objectifs de déterminer les facteurs qui influencent la demande de ces produits et d'analyser la sensibilité de ces derniers par rapport à la fluctuation des prix sur le marché. Ainsi, ce papier se propose de donner réponse aux questions qui suivent :

- Quels sont les déterminants de la demande des produits de première nécessité (riz, maïs et manioc) dans la ville de Kisangani ?
- Comment se présentent la sensibilité de la demande de ces produits lorsque leurs prix fluctuent sur le marché ?

En abordant ces questions, ce papier s'appesanti sur une approche microéconomique et procède à un survol théorique des notions ayant trait à la demande pour des fins de consommation finale. Cette étude s'appuie sur des nombreux ouvrages et articles consacrés à ces aspects. Les données utilisées sont tirées d'une enquête menée en 2020 auprès des ménages consommateurs de ces produits de première nécessité (riz, maïs et manioc) dans la ville de Kisangani.

Etant donné que l'effectif des ménages est supérieur à 10 000, la taille « n » de l'échantillon nécessaire a été trouvée par la formule suivante : $n = Z^2 pq / d^2$

Où : n = la taille désirée de l'échantillon, p = la proportion de la population cible ayant une caractéristique donnée. Comme il n'existe pas d'estimation disponible, 50% (0,50) a été pris. q = 1-p (complément de p), Z = écart fixé en général à 1,96 qui correspond au degré de confiance de 95 % ; d = degré de précision voulu, en général 0,05.

Partant de ce qui précède un échantillon de 100 ménages a été tiré. Les sujets ont été sélectionnés grâce à un échantillonnage aléatoire simple avec un pas de sondage de 10.

2. Survol théorique des déterminants de la demande des biens de consommation

La demande des biens de consommation est fonction de plusieurs déterminants qui ont été modélisés par plusieurs auteurs. Il est généralement admis de dissocier les déterminants microéconomiques et macroéconomiques de la consommation, même si les modèles macroéconomiques tendent aujourd'hui à intégrer des comportements microéconomiques (hypothèse du comportement représentatif).

La modélisation du comportement du consommateur, telle qu'elle est suggérée en microéconomie, repose sur trois hypothèses importantes : le choix individuel du consommateur, l'information parfaite sur l'offre de biens ainsi que sur le niveau de ses besoins. L'hypothèse de rationalité qui insiste sur le fait que le consommateur cherche à maximiser la satisfaction retirée d'un bien sous la contrainte de son budget.

Ce papier fait essentiellement recours à la loi de la demande telle que formulée par les auteurs classiques. En effet, dans le cas général, la demande d'un bien dépend du revenu disponible, du prix du bien considéré et du prix des autres biens (effet de substitution). Ce qu'il est convenu d'appeler *la fonction de demande* met en relation la quantité totale demandée du bien X avec le prix unitaire de ce bien p, les autres paramètres étant censés rester constants. Cette relation est traditionnellement exprimée à l'aide d'une courbe. La courbe de demande du consommateur pour un bien donné telle que tracée par les auteurs classiques, indique que la quantité achetée du bien est fonction décroissante du prix de ce bien.

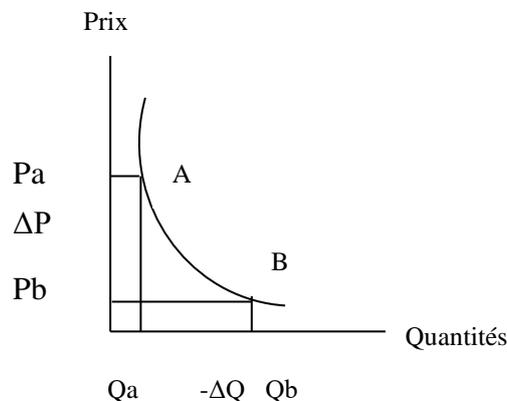


Figure 1 : Courbe de la demande

La forme décroissante de la courbe de demande s'explique par la loi de l'utilité marginale décroissante avec les quantités. En effet, si les unités supplémentaires que l'on acquiert d'un produit apportent des utilités marginales décroissantes, seule une baisse des prix peut contraindre l'acheteur à augmenter les quantités achetées. Toutefois, la réponse de la demande à la variation de prix n'aura pas la même intensité selon la nature du bien. Le riz, le maïs et le manioc sont des biens ayant presque la même nature. Est-il aisé de conclure que la réponse à la variation de leurs prix aura la même intensité ? Pour vérifier ceci, la théorie postule la détermination du *coefficient d'élasticité par rapport au prix*. Il se définit comme le rapport entre la variation relative de la demande (DQ) par rapport à la quantité initialement demandée Q et la variation relative de prix (DP) par rapport au prix initial P :

$$\text{Soit } e_p = -\frac{\Delta Q/Q}{\Delta P/P} = -\frac{\Delta Q}{\Delta P} * \frac{P}{Q}$$

Le coefficient d'élasticité de la demande au prix est de signe négatif puisque le prix et la quantité sont, d'après la loi de la demande, en raison inverse. Plusieurs cas peuvent cependant être distingués suivant l'intensité de la réaction face au changement de prix.

- Si $-1 < e_p < 0$, la demande est dite *inélastique* ou faiblement élastique. Dans cette hypothèse, la variation de la demande est moins que proportionnelle à la variation du prix.
- Si $e_p = -1$, prix et demande varient proportionnellement (mais en sens opposé). Une hausse des prix de 5% se traduit par une baisse de la demande de 5%.
- Si $e_p < -1$, la demande du bien est dite *élastique*. Si l'élasticité de la demande au prix est égale à -2, alors une hausse des prix de 1% entraînera une baisse de la demande de 2%.

De ce qui précède, le procédé par variation de prix peut provoquer trois effets qui ne respectent pas ce principe de négativité de « ϵ » :

- *Effet de Giffen* : lorsque le prix d'un bien de première nécessité augmente (comme le pain), les consommateurs achètent moins les biens coûteux (comme la viande) et plus des biens courants, pour pallier ce manque.
- *Effet Veblen* : plus le prix d'un bien est élevé ; plus une certaine catégorie de consommateurs demande ce bien par signe de distinction sociale et non pour la satisfaction réelle qu'il peut apporter.
- *Effet de spéculation* : lorsque le prix d'un bien augmente, certains consommateurs en achètent plus, de peur d'une prochaine augmentation.

3. Résultats

3.1 Demande hebdomadaire de ménages

Les produits de première nécessité notamment le maïs, le riz et le manioc sont consommés presque tous les jours dans les ménages boyomais.

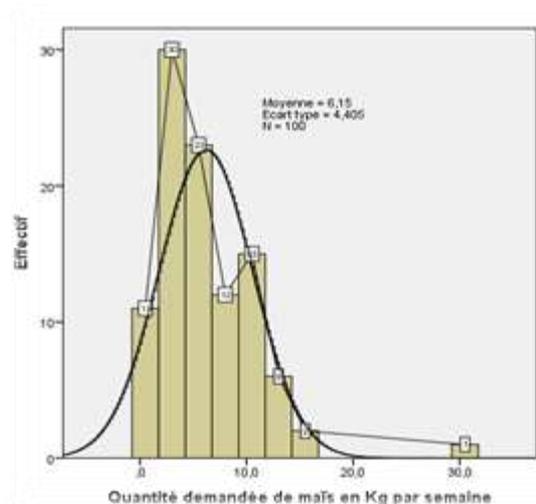


Figure 2. demande hebdomadaire en maïs

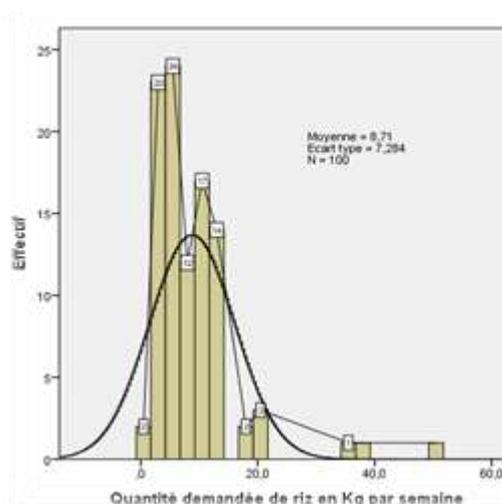


Figure 3. demande hebdomadaire en riz

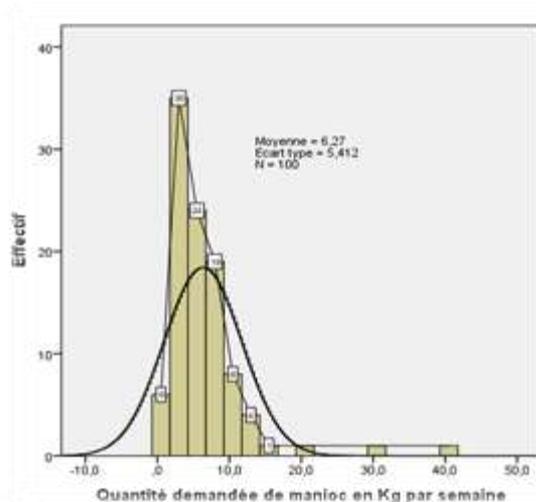


Figure 4. demande hebdomadaire en manioc

De ces graphiques, on constate que les observations sont toutes concentrées autour de la moyenne. Elles suivent la loi normale. Les quantités moyennes de maïs, riz et manioc demandées hebdomadairement par les ménages boyomais sont respectivement de 6,15 kilogrammes ; 8,71 kilogrammes et 6,27 kilogrammes avec des dispersions respectives de 4,405 Kilogrammes ; 7,284 kilogrammes et 5,412 kilogrammes. La disparité en termes de quantités demandées par les ménages boyomais peut être expliquée par la taille de chaque ménage.

3.2. Déterminants de la demande des biens de consommation

La demande des biens de consommation de masse tels que le riz, le maïs et le manioc est expliquée par plusieurs facteurs dans la ville de Kisangani. Le goût, la préférence, le prix des produits de substitution, le revenu, le prix, la consistance en matière nutritive, la diversification et la nécessité pour la santé sont autant des facteurs qui déterminent la demande de ces produits par les ménages boyomais. La lecture des figures 5, 6 et 7 donne une vue d'ensemble de ces facteurs. De ces figures, il ressort que la plupart des ménages demandent le maïs pour raison de préférence (36%) et du niveau de revenu (23%). La majeure partie de ménages demandent le

manioc au motif de goût (41%) et la préférence (22%). Le riz quant à lui, est demandé par la majorité des ménages pour raison de prix (23%) et de préférence (46%).

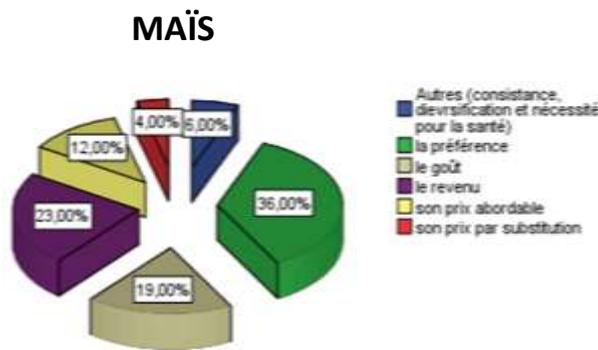


Figure 5. Déterminants de la demande de Maïs

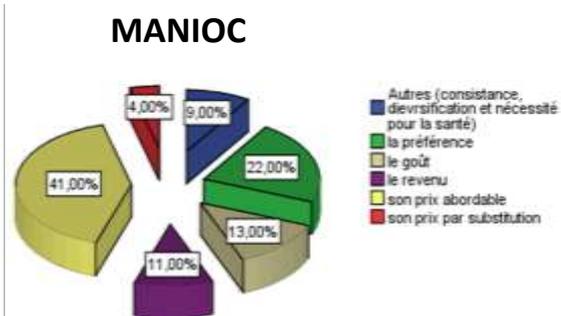


Figure 6. Déterminants de la demande de Manioc

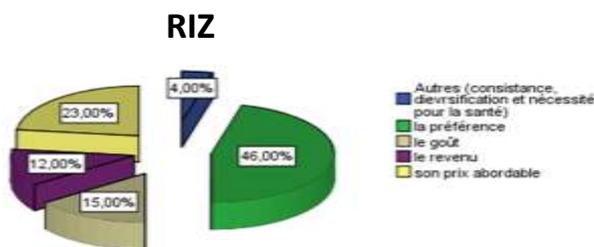


Figure 7. Déterminants de la demande du riz

En effet, le manioc et le maïs sont des produits agricoles d'alimentation de base en RDC. Leur consommation liée à la culture congolaise fait en sorte qu'ils soient toujours très demandés sur le marché peu importe le niveau de vie des ménages. Aussi, ces produits sont adaptés à presque tous les climats de la RDC et poussent un peu partout. Par contre, la culture du riz ne se fait pas partout en RDC. Ainsi, sa disponibilité et son prix sur les marchés, fluctuent en fonction du milieu. Dans la Province de la Tshopo et particulièrement dans la ville de Kisangani par exemple, le riz est très disponible sur le marché car il est produit localement. Ceci faisant, l'accessibilité et son prix abordable font que les ménages en demandent de plus en plus.

Notons que ces trois produits sont très préférés par les ménages boyomais comme le témoignent les résultats des figures. Toutefois, ils restent substituables. Les principaux produits qui les substituent à Kisangani sont la banane plantain qui est consommé sous plusieurs formats, la patate douce et le tarot.

3.3. Corrélation entre la quantité des biens demandée et les déterminants de leur demande

Pour vérifier le lien qui existe entre la quantité demandée de maïs, riz et manioc en Kg par semaine et les déterminants de leur demande dans la ville de Kisangani, le test de Khi-deux de Pearson est fait. Ce dernier permet de lire la significativité entre les variables susmentionnées.

Tableau 1 : Contingence entre la quantité demandée (Kg par semaine) et les déterminants de la demande

	MAÏS			MANIOC			RIZ		
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	120,864	90	,017	111,391	90	,033	127,997	104	,045
Rapport de vraisemblance	93,520	90	,379	93,094	90	,391	107,249	104	,394

Source : Auteurs

Pour le maïs, la statistique du Khi deux de Pearson est de 120,864 et la valeur de $p = 0,017$. La statistique du Khi deux de vraisemblance est de 93,520 et la valeur de $p = 0,379$. Avec un seuil de signification de $0,05 < p (0,017)$ et un degré de liberté égal à 90. L'association entre les variables est statistiquement significative. C'est-à-dire la quantité demandée de maïs en Kg par semaine est expliquée d'abord par la préférence des consommateurs, ensuite la disponibilité du revenu, vient le goût, le prix sur le marché, etc. Ces facteurs font la fonction de demande du maïs dans la ville de Kisangani.

Pour le cas de manioc, la statistique du Khi deux de Pearson est de 111,391 et la valeur de $p = 0,033$. La statistique du Khi deux de vraisemblance est de 93,094 et la valeur de $p = 0,391$. Avec un seuil de signification de $0,05 < p (0,033)$ et un degré de liberté égal à 90. L'association entre les variables est statistiquement significative. C'est-à-dire la quantité demandée de manioc en Kg par semaine est expliquée par son prix abordable sur le marché, sa préférence par les consommateurs, ensuite vient le goût, le revenu, la consistance en matière nutritive et de manière digestive et sa consommation par substitution à d'autres produits. En d'autres termes, ces facteurs constituent la fonction de demande du manioc dans la ville de Kisangani.

Concernant le riz, la statistique du Khi deux de Pearson est de 127,997 et la valeur de $p = 0,045$. La statistique du Khi deux de vraisemblance est de 107,249 et la valeur de $p = 0,394$. Avec un seuil de signification de $0,05 < p (= 0,045)$ et un degré de liberté égal à 104. L'association entre les variables est statistiquement significative. C'est-à-dire la quantité demandée de riz en Kg par semaine est majoritairement expliquée par la préférence, son prix abordable, le goût, la disponibilité du revenu, la consistance, la diversification et la nécessité pour la santé. Ces éléments constituent la fonction de demande du riz dans la ville de Kisangani.

3.4. Détermination du coefficient d'élasticité de la demande

- **Pour le produit maïs :**

Des analyses des données recueillis auprès de ménages, l'élasticité-prix du maïs est :

$$\varepsilon_{\text{prix}} = \frac{6,145 - 8,07}{\frac{8,07}{967,5 - 508,5}} \rightarrow \varepsilon_{\text{prix}} = -0,26$$

Cette situation est telle que, la sensibilité de la demande du maïs est négative sur le marché de Kisangani. Cette négativité est expliquée par la variation positive de son prix. En d'autres termes, l'augmentation de 1% du prix de maïs entraîne la diminution de la quantité demandée

de 0,26% toute chose restant égale par ailleurs. Etant donné que l'élasticité-prix est comprise entre -1 et 0, la demande est dite inélastique ou faiblement élastique. C'est-à-dire, la variation de la demande de maïs est moins que proportionnelle à la variation du prix.

- **Pour le produit riz :**

Des analyses des données recueillis auprès de ménages, l'élasticité-prix du riz est :

$$\epsilon_{\text{prix}} = \frac{\frac{8,705-9,17}{9,17}}{\frac{1121,5-727,5}{727,5}} \rightarrow \epsilon_{\text{prix}} = -0,09$$

La diminution de la demande du riz de 0,09% est expliquée par l'augmentation de 1% de son prix, toute chose restant égale par ailleurs. En d'autres termes, cette situation est telle que, la sensibilité négative dans la demande du riz est expliquée par la variation positive de son prix. Vu que l'élasticité-prix est comprise entre -1 et 0, la demande est dite inélastique ou faiblement élastique. C'est-à-dire, la variation de la demande du riz est moins que proportionnelle à la variation du prix.

- **Pour le produit manioc :**

Des analyses des données recueillis auprès de ménages, l'élasticité-prix du manioc est :

$$\epsilon_{\text{prix}} = \frac{\frac{6,265-7,175}{7,175}}{\frac{522,5-251}{251}} \rightarrow \epsilon_{\text{prix}} = -0,12$$

L'élasticité prix est égale à -1,154915 ce qui signifie que lorsque le prix de manioc augmente de 1%, sa quantité demandée diminue de 0,12%, toute chose restant égale par ailleurs. La demande de ce produit est inélastique ou faiblement élastique. C'est-à-dire, la variation de la demande de manioc est moins que proportionnelle à la variation du prix.

3.5. Discussion des résultats et suggestion

La théorie postule l'existence de plusieurs variables constituant la fonction de demande d'un bien. Ceci a été vérifié empiriquement dans ce présent papier. La demande de maïs, riz et manioc est fonction de plusieurs éléments ci-dessus élucidées.

Cependant, ces éléments varient d'un milieu à un autre et d'une période à une autre. Au Bénin par exemple, l'étude de Bohoun (2006) démontre que le revenu est le principal déterminant de la consommation des ménages. Alors que dans celle-ci, le principal déterminant de la consommation est la préférence des consommateurs et seulement après, vient le revenu. Ceci s'expliquerait par le fait que les structures et systèmes économiques de deux champs d'investigation ne sont pas les mêmes.

Néanmoins, la préférence des consommateurs détermine la consommation dans la mesure où les produits sont disponibles sur le marché et que le revenu ne pose pas problème dans les ménages. Il peut aussi arriver que les produits soient disponibles sur le marché mais le revenu pose problème. Le comportement des ménages consommateurs varient donc en fonction de la période. A titre illustratif, lorsque les fonctionnaires de l'Etat congolais enregistrent des impaiements durant des moins et ne disposant d'autres sources de revenu, ceci occasionne une

circulation monétaire très lente. Le comportement de ces fonctionnaires en termes de demande des biens de consommation change aussi en fonction de cette période.

Les déterminants de la demande d'un bien de consommation par les ménages varient non seulement en fonction du lieu et de la période mais aussi en fonction du bien demandé. Dans une étude menée par Musimbi (2009) à Goma, il se dégage que les principaux déterminants de la demande de la pomme de terre sont le goût, les cérémonies organisées, le prix, la qualité de ce tubercule, sa valeur calorifique, le revenu faible, la cuisson facile, la proximité du ménage au marché, les habitudes et influences des autres. Alors que la pomme de terre est aussi un produit de consommation de masse en RDC, on constate que les déterminants de sa demande diffèrent un peu de ceux de riz, manioc et maïs comme le témoigne les résultats de cette étude. En outre, les résultats des études de Djalalou (2006) et Boona (2018) affirment que la consommation des biens de première nécessité notamment le riz et maïs est beaucoup plus expliquée par le prix du bien, le prix des autres biens, le revenu des consommateurs et les goûts et préférences. Ces résultats corroborent avec ceux de cette étude pour les mêmes produits. Pourtant ces études ont été menées dans des champs différents. Ceci revient à dire que nonobstant la multiplicité de déterminants de demande d'un bien, il en existe toujours ceux qui sont universels.

Dupaigre *et al.* (2008) ont montré que la conjugaison d'une demande inélastique et d'aléas de production conduit à des variations des prix agricoles qui peuvent être considérables. Comme on peut le constater dans ce papier, la demande de tous les produits sous étude est inélastique ou faiblement élastique. Leur élasticité prix sont négatives. Cette forme négative de la liaison entre la quantité demandée et le prix peut être expliquée théoriquement par la loi de l'utilité marginale décroissante avec les quantités. En effet, si les unités supplémentaires que l'on acquiert d'un produit apportent des utilités marginales décroissantes, seule une baisse des prix peut contraindre l'acheteur à augmenter les quantités achetées. Donc, pour stimuler plus la demande de produits de consommation de masse, les vendeurs de Kisangani doivent penser à la baisse du prix sans pour autant se pénaliser eux-mêmes. Ceci sera possible si l'Etat arrange les infrastructures des dessertes agricoles, pour permettre aux producteurs d'évacuer leurs produits facilement et aux vendeurs de s'approvisionner en marchandise à moindre coût chose qui influera sur le prix et par ricochet, sur la demande. Actuellement, le prix du maïs est déterminé par l'estimation subjective des acheteurs (demande) et des vendeurs (offre). Toutefois, la réponse de la demande à la variation de prix n'a pas la même intensité selon que c'est le maïs, le riz et le manioc. Ces deniers sont des biens de Giffen.

4. Conclusion

L'homme est un être qui éprouve des besoins multiples pour sa survie. Ces besoins constituent toujours des contraintes que l'homme cherche à tout prix à surmonter. Surmonter un besoin ou le satisfaire suppose une sécurité alimentaire, vestimentaire, éducationnelle, sanitaire et bien d'autres. La sécurité alimentaire suppose l'accessibilité et la disponibilité des aliments en quantité et qualité voulues. Pour accéder aux aliments, biens de première nécessité, les ménages font la demande sur le marché. Cependant, cette demande est fonction de plusieurs déterminants qui varient d'une période à une autre, d'un milieu à un autre et d'un produit à un autre. A Kisangani, la demande des produits de première nécessité et de consommation de masse notamment le maïs, le riz et le manioc est fonction des plusieurs éléments. Dans cette étude, les éléments identifiés sont la préférence des consommateurs, le revenu de ménage, le goût, le prix du produit, la consistance en matière nutritive, le prix des produits de substitution et la diversification. Cependant, la sensibilité de la demande pour ces trois produits est négative. Cela se traduit par les élasticité prix de ces produits qui sont respectivement de -0,26 pour le

maïs, -0,09 pour le riz et -0,12 pour le manioc. Ce qui signifie que lorsque les prix de ces produits augmentent de 1%, la demande diminue respectivement de 0,26%, 0,09% et 0,12%. Pour stimuler la demande de ces produits de consommation de masse, les vendeurs de Kisangani devront réduire le prix. Mais cela ne sera possible que si l'Etat aménage les infrastructures des dessertes agricoles, pour permettre aux producteurs d'évacuer leurs produits facilement et aux vendeurs de s'approvisionner en marchandise à moindre coût chose qui influera sur le prix et par ricochet, sur la demande.

Bibliographie

- [1] Bakouétila, G-F., et al. (2016), Analyse des déterminants de la consommation de la banane (*Musa sp.*) à Brazzaville, République du Congo, *Journal of Animal & Plant Sciences*, 2016. Vol.31,
- [2] Becuwe, S., (N.D), *Commerce international et politique commerciale*, Paris, Ed. ARMAND COLLIN
- [3] Bohoun, W., (2006), « Analyse des déterminants de la consommation des ménages au Bénin : Approche par le modèle correction d'erreur », Benin, Université de Bénin.
- [4] Boona, T., (2018), « Comportement des consommateurs des produits de première nécessité dans la Commune Makiso : cas de maïs et riz », Kisangani, Université de Kisangani.
- [5] Carroue, L., (sous la direction) (2006) : *La mondialisation*, CEND-SEDES,
- [6] Djalalu, D., (2006), « Analyse des facteurs déterminants la demande du riz au centre et au sud du Bénin », Bénin, Université du Bénin.
- [7] Doanio, H., (2006), « Analyse de la consommation du lait et des produits laitiers », Bénin, Université de Bénin.
- [8] Fremont, A., (2006), *Flux et transports*, CEND-SEDES
- [9] Greene, W., (2005), *Econométrie*, 5^e édition Pearson education, Paris
- [10] Jouffroy, P. (2000), *Introduction à la microéconomie*, Paris, édition FOUCHER.
- [11] Kavira, R., (2018), « Détermination de prix des biens au marché de Kisangani : cas de la friperie », Kisangani, Université de Kisangani,
- [12] Kisangani, E. (2007), *ABC du Management, Principes et techniques*, Goma, Ed. Prospectives africaines.
- [13] Martory, B., Capul, J-Y., (2005), *Economie générale*, Paris, éd. Armand Collin,
- [14] Mucchil, J-L. (2005), *Economie Internationale*, Paris, éd. Dalloz,
- [15] Musimbi, J.L. (2009), « Déterminants de la demande de la pomme de terre dans le quartier Mabanga sud à Goma », Goma, Université de Goma
- [16] Nordhaus, S., (2005), *Economie*, Paris, 18^e éd., Economica.
- [17] Silem, A., Albertini, J-M., (2012), *Lexique de l'économie*, Paris, Edition DALLOZ.
- [18] Stiglitz, J.E., Charlton, A., (2005), *Pour un commerce mondial plus juste*, Oxford University Press, Oxford
- [19] Teulon, F., (2006), *Croissance, crises et développement*, Paris, PUF.